

Le poème islandais

(extraits inédits)

Sophie Braganti

que je dise les mots telluriques
ils sont trop grands pour tenir
sur une ligne
trop spacieux
pour la page à lire
je n'ai pas de poème
en attente d'herbe rase et de tourbe
les jeux de mots sont restés
à l'aéroport
et sur des ailes plus pâles que d'argent

immobiles plateaux de neige
que seules secouent la furie des cascades
les entorses des pierres
les roches fractures
qui parlent bien de faille à faille
je te parle d'un seul cours
d'eau plate avec quelques
ocres sur les bords
tourbillons d'énergies
et je ne pourrai que me taire
comme le silence ici qui pique
les mots rasoirs

les mots se fondent
se dispersent avec les fermes
aux toits bleus ou rouges ou verts
j'ai dans la tête
les gravillons qui heurtent
la carrosserie

Olafur Arnalds retentit dans la maison
désertée
dans le paysage désertique
sur la route déserte
je veux dire sans humain
ce matin comme fusion avec mon paysage
tous les paysages
les chevaux sortent de terre
comme les pierres
têtes baissées

ils broutent
crinière sans menotte
ça se devine
au nez
au vent

depuis quand je n'ai pas entendu
le croustillant d'un pneu
clous
qui entrent dans l'oreille bien avant
l'entrée du chemin
clous
que le gravier adopte
jamais je n'ai été si peu
si peu confuse
à l'instar de l'air

que pourrait-il dans la caresse
me menacer ici
il n'y a que mes propres remous
ceux que je m'invente
les films qui me font peur
sur mesure
et qui ferment à double tours la porte
massive

toute vie a ses lumières
ses volcans
et ses glaces
tu peux raconter
écrire
jouer
taire la tienne
on la traîne ainsi courant devant la lave
consume chaque seconde de nos vies
on perd de la vitesse

la piste d'atterrissage des routes
craque la glace
s'accroche aux herbes aux arbres
la droite ligne avec l'étendue du lac
la chute des cascades
les troncs des arbres maigres
certains ébouriffés
sur des tapis de feuilles
je suis de trop
dans l'équilibre

ou déjà dans le composte
naturel

c'est l'aube dans le brouillard
qui m'habille
j'ai mis mon costume de gouttes
les oies se parlent
dans mon oreille aveugle
les chevaux ont une frange
et mes bonjours
que leurs mâchoires avides
laissent
ruminer

sur les plateaux rampent
des lumières où les brouillards enflent
j'ai comme une rivière à la place du cœur
des feutres dans le sang

les bruits me parviennent
par des bribes de radio
des voix de l'Ukraine
et de tout le monde

que faire de la conscience de la boue
des surchauffes délétères
la faille s'ouvre
malgré moi
entre deux plaques

les mots
moutons couchés
en boule
sur le jaune que le jour timide estompe
sans lune
comme certaines nuits sur lit

j'entends que l' Ocean Viking
cherche à larguer
amarres et passagers
sur d'autres rives
les nouvelles m'arrivent
par les trouées bleues

le soleil

saveur dans les nimbes
les espaces vacants entre les nuages
le laisser passer comme des billes
dans un sac
percé

prétendu poème
qui tombe à la fin des doigts
une vallée se couche
couloir du blizzard
un dépotoir où dégouttent
des lignes aux hameçons de glace

quand la lune se lève on le sait
on ne la voit pas
elle s'étire dans ce qui s'appelle loin
quand le regard n'en peut plus

ils ont mangé leur bois

ce soir dans la nuit je vois
qu'il fait beau

les vents solaires dressent
un rideau de voile
le blanc a des reflets verts
je le tire jusqu'au nuage
de ma mère
et dessus je me hisse
vers les vagues du sud
ma tête tourne
avec les couleurs

l'étoile polaire
contre la lune fait de la nuit
un porte manteau
je me suspends

le vingt-sixième jour
nuit de festin céleste
comme aujourd'hui
la journée durant j'avais en moi
et dans le paysage
puisé ressources et énergies je
m'étais nourrie de quelques pierres

et du parfum de peupliers
trempés dans les brumes
j'avais tenté
je tente quelques lignes qui vont retourner
à l'asphalte

il ne passe pas
le vertige du froid
dans le seuil du matin
je lui rentre dedans
avec mon armure d'amour

l'insolence de l'eau
l'avalanche des fluides
les lumières à travers
toutes loupiotes dehors

la lumière de la neige
le froid était resté dans les valises
avec les collants

le paysage est tondu
coussins laineux des champs
bientôt

patience des icebergs
voudrais-tu les peindre
leur lente glisse
sur laquelle la légèreté
des humains s'était assise
goutte à goutte à la dérive
la montagne de glace bleue
tu vas l'avoir
dans ton assiette
tu vas la voir flotter
sur ta nappe d'huile

Klaustrid-Artist-in-Residence Program at Skriduklaustur, Iceland.

Bioblio

Sophie Braganti vit à Nice et est l'auteure d'une trentaine de livres de poèmes, nouvelles, romans, carnets de voyage et de plusieurs livres d'artistes et de bibliophilie.

Membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), elle est aussi critique d'art.

Elle intervient dans des ateliers d'écritures depuis 1999.

Amoureuse du littoral méditerranéen, des montagnes du Mercantour et de l'Italie, la marche et les paysages se révèlent être des éléments essentiels de son écriture. La mémoire et la culture des petits événements de la vie, l'actualité, l'Histoire, les histoires, le quotidien et ce/ceux qui fabriquent l'ordinaire de l'apparente banalité nourrissent également son travail.